



GÖTEBORGS UNIVERSITET

Institutionen för språk och litteraturer

Franska

Kiffe kiffe demain et Béni ou le paradis privé
**Une comparaison et une étude sur la création d'identité
et l'exclusion**

Selma Mekki-Berrada

Kandidatuppsats

VT2011

Handledare:

Elisabeth Tegelberg

Table des matières

1. INTRODUCTION.....	2
1.1. SUJET ET PRÉSENTATION DES AUTEURS	2
1.2. OBJECTIF	3
1.3. MÉTHODE	3
2. LE TON ET LE LANGAGE.....	4
2.1. DORIA OU L'USAGE DU VERLAN	4
2.2. BÉNI OU LE LANGAGE SOUTENU DÉCONTRACTÉ.....	5
2.3. COMPARAISON.....	7
3. LA VIE DANS LA BANLIEUE.....	9
3.1. DORIA OU LE DÉsir DE S'ENFUIR	9
3.2. BÉNI OU LE DÉsir DE S'INTÉGRER.....	10
3.3. COMPARAISON.....	11
4. RACISME ET DISCRIMINATION	13
4.1. DORIA OU LA SOLIDARITÉ SOCIALE.....	13
4.2. BÉNI OU L'ABANDON DE L'IDENTITÉ.....	13
4.3. COMPARAISON.....	14
5. LA FAMILLE	15
5.1. DORIA OU LE DÉsir DE RÉPARATION.....	15
5.2. BÉNI OU LE BESOIN DE LIBÉRATION	16
5.3. COMPARAISON.....	17
6. L'AMOUR.....	18
6.1. DORIA OU LA RENCONTRE AVEC NABILE	19
6.2. BÉNI OU LA RENCONTRE AVEC FRANCE	19
6.3. COMPARAISON.....	20
7. CONCLUSION	21
8. BIBLIOGRAPHIE.....	23

1. Introduction

1.1. Sujet et présentation des auteurs

Les émeutes dans les banlieues françaises en 2005 ne sont que l'expression d'un profond malaise social. Pourtant, la France a une longue histoire de colonisation derrière elle et fait partie des pays qui ont accueilli le plus d'étrangers durant ces dernières années¹. Ce malaise a plusieurs origines et représente un sujet sensible qui a été traité par plusieurs intellectuels. Ce mémoire est une comparaison thématique entre deux romans écrits par Azouz Begag et Faïza Guène, deux écrivains qui ont traité le thème de la banlieue et qui sont constamment engagés dans le débat.

Le premier roman, *Béni ou le Paradis privé*, publié en 1989, est un livre écrit par Azouz Begag qui raconte l'histoire de Béni, un adolescent de 16 ans, né en France, d'origine algérienne, qui habite une banlieue lyonnaise avec sa famille. Le livre décrit la frustration terrible d'avoir à s'intégrer dans son propre pays, la méfiance contre le pays d'accueil par les parents et la collision des deux cultures à la maison. C'est tout d'abord un livre sur la recherche de l'identité et de l'assurance que donne une communauté. Le désir de trouver sa place dans une société raciste et discriminatoire peut être considéré comme une lutte solitaire.

Azouz Begag, né en 1957 à Lyon, d'origine algérienne, a de nombreuses cordes à son arc. A part d'être un écrivain reconnu, il est chercheur en économie et sociologie. Étant un homme politique, il était jusqu'à 2007 ministre dans le gouvernement Dominique Villepin. Pendant les émeutes en 2005, Begag a fortement critiqué le comportement de Nicolas Sarkozy dans les médias. Aujourd'hui il est chargé de la recherche du Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS) à l'université Paris-IV². Sans hésitation, on peut dire qu'Azouz Begag a fait une véritable ascension sociale entre le bidonville de Villeurbanne et l'assemblée nationale.

Ce qui caractérise son expression littéraire, c'est l'humour : « *L'humour, ça permet de sortir du temps, déconner, de ne pas vivre dans le temps, en tout cas, de ne pas vivre dans le temps des autres* »³.

Béni ou le paradis privé, qui est un roman autobiographique, est la suite du livre *Le Gone du Chaâba* (1986). Depuis, il a publié de nombreux romans, le dernier étant *Dites-moi bonjour* (2009).

Le deuxième roman, *Kiffe kiffe demain* par Faïza Guène, raconte l'histoire d'une banlieue vue à travers les yeux d'une adolescente de 15 ans, Doria. Elle habite à Livry-Gargan, une

¹ En 2004, 4,5 millions d'étrangers, ayant plus de 18 ans, vivaient en France. Ce qui correspond à 10 % de la population (Börtz, p.43).

² <http://www.larousse.fr/encyclopedie/litterature/Begag/171368#>

³ Interview France 3 Télévision, Février 1990, extrait minute 17:45 (<http://www.ina.fr/video/LXC01039427/portrait-d-azouz-begag.fr.html>).

banlieue parisienne sensible qui souffre du chômage, de la pauvreté, des échecs scolaires et de la criminalité. Doria vit elle-même cette réalité et elle est très influencée par cette ambiance qui peut se résumer par des sentiments d'abandon, de tristesse, d'ennui, de colère et de désœuvrement. Doria regarde sa banlieue avec mépris et constate des manques sur tous les plans imaginables. Le livre a été publié en 2004, un an avant les émeutes qui se sont propagées comme une traînée de poudre, aussi au sens propre, à travers le pays dans diverses banlieues françaises, notamment les banlieues parisiennes de Seine-Saint-Denis, dont Livry-Gargan fait partie.

Faïza Guène, née en 1985 à Bobigny, à Paris, d'origine algérienne, est considérée comme une porte-parole pour les jeunes des quartiers. Traduit en presque 30 langues, *Kiffe kiffe demain* a fait le tour du monde. Sur ses pas, d'autres jeunes voix de la deuxième génération d'immigrés ont raconté leurs histoires. Faïza Guène est considérée comme un auteur d'avant-garde. Non à cause du sujet, c'est la manière d'en parler qui est différente : « *Je vais enfin pouvoir raconter l'histoire identitaire du langage de banlieue, inventé pour ne pas être compris des autorités, flics, parents et adultes en général* »⁴.

Depuis cette première œuvre, elle a publié encore deux romans : *Du rêve pour les oufs* (2006) et *Les gens du Balto* (2008).

1.2. Objectif

Les deux auteurs, tous deux d'origine algérienne, racontent la vie de deux « beurs »⁵, deux adolescents qui vivent dans des banlieues françaises. L'objectif de ce mémoire sera d'étudier, à travers une comparaison thématique, la création d'identité, incarnée par Béni et Doria. La création d'identité est liée à la sensation d'exclusion. Béni cherche la sensation d'appartenir entièrement au pays où il a vu le jour et à ne plus avoir besoin de répondre à la question « D'où viens-tu ? ». Doria de son côté ne se sépare pas du groupe. Il y a une identité collective, qui peut se définir comme l'appartenance à une communauté ou à un groupe. Un groupe que Doria perçoit comme défavorisé par la société et dévalorisé dans les médias. Tous les deux sont marginalisés à leur manière. Tous les deux cherchent à être reconnus par la société.

1.3. Méthode

Étude thématique

Pour cette étude, cinq thèmes ont été choisis, à travers lesquels les romans sont analysés. Ces thèmes représentent des domaines importants où l'identité de nos deux héros se forme et s'exprime. L'analyse sera divisée en cinq grandes parties qui traiteront respectivement des cinq thèmes présentés ci-dessous. A la fin de chaque thème une comparaison a été faite.

⁴ http://www.lexpress.fr/culture/livre/du-reve-pour-les-oufs-pieds-blancs-le-poids-d-une-ame-desintegration-cites-a-comparaitre_821691.html

⁵ Verlan du nom arabe : *a-ra-beu* donne *beu-ra-a*, ensuite *beur* par contraction. Désigne les descendants d'immigrés maghrébins <http://fr.wikipedia.org/wiki/Beur>. (Voir l'explication du mot verlan sur p. 7.)

Le ton et le langage. Le ton se définit par l'ambiance vécue du point de vue du narrateur. Le langage se réfère à l'idiolecte de chacun, leurs manières personnelles de s'exprimer. Ce thème traite, tout d'abord, de l'émotion et des sentiments exprimés par Doria et Béni à travers le texte. Ce thème comprend également la nature et l'origine des langages utilisés par les deux personnages. Ce choix repose également sur le fait que, nos origines, notre environnement et notre appartenance communautaire influencent notre manière de nous exprimer et de communiquer. Notre langue révèle beaucoup sur qui nous sommes. A travers la langue on se crée une identité.

La vie dans la banlieue. Ce thème parle des conditions de vie dans les banlieues (décrites par Doria et Béni) et les rapports qu'ont les deux personnages avec leurs quartiers respectifs. Ce thème est pertinent pour cette étude car les individus, en général, sont influencés par leur lieu de vie. Cela influence considérablement la perception de nous-mêmes et, ainsi, de notre identité. Nous regardons d'autres gens de la même façon, à travers leur lieu d'habitation. Par exemple, on peut se sentir dévalorisé par la mauvaise réputation de son quartier.

Le racisme et la discrimination. Cette partie traite des différentes formes de racisme et de discrimination rencontrées par Béni et Doria. Ce thème joue également un rôle important dans le cadre de cette étude car il a de nombreuses conséquences pour la création de l'identité en termes d'intégration, d'unité et de solidarité nationale.

La famille. Ce thème traite de la présence et de l'influence de la famille sur les deux personnages. Il traite également de la vision de Béni et de Doria par rapport aux membres de leurs familles respectives. Ce thème a été choisi parce que les valeurs et l'éducation fournies par la famille ont une influence majeure sur l'identité des personnages.

L'amour. Ce dernier thème traite des relations amoureuses entretenues par Béni et Doria ainsi que la place et l'influence de l'amour dans leur vie. Ce thème a été choisi parce que l'amour occupe une place importante dans les deux histoires. L'amour a un effet considérable sur la manière dont les individus se perçoivent eux-mêmes. Lors de l'adolescence, l'amour est souvent puissant et on peut se sentir très vulnérable.

2. Le ton et le langage

2.1. Doria ou l'usage du verlan

Le ton adopté par Doria au tout début de l'histoire est fortement influencé par le départ de son père, auquel elle attribue un tas de surnoms « *mon connard de paternel* » (p. 41), « *le barbu* » (p. 10), « *le vieux* » (p. 17). Ainsi, l'atmosphère décrite par l'héroïne est plutôt grise. Ce sentiment de tristesse peut s'expliquer, tout d'abord, par l'abandon soudain de son père. Son départ a un impact énorme sur le reste de la famille à plusieurs égards. Une paralysie collective s'installe, les deux femmes deviennent absentes. En plus elles se retrouvent dans une situation financière critique et elles sont obligées d'accepter la présence des assistantes sociales : « *Depuis que le vieux s'est cassé, on a eu droit à un défilé d'assistantes sociales* » (p. 17).

Dans leur quartier, déjà peu animé, les grèves régulières dans le lycée et à l'hôtel Formule 1, lieu de travail de sa mère, ne font que rendre le quotidien plus monotone et cela influence le ton adopté par l'héroïne : « *J'ai l'impression que tout s'est arrêté autour de moi* » (p. 64).

Cependant, plus on avance dans l'histoire, plus on remarque que le ton devient de plus en plus positif, imprégné d'une lueur d'espoir. En effet, cela peut s'expliquer par plusieurs facteurs. Le premier catalyseur qui permet cette transformation est le fait que la mère de Doria enfin quitte son travail de femme de ménage et son patron antipathique et commence à suivre une formation pour les analphabètes à Bondy afin de mieux s'intégrer et de trouver, éventuellement ensuite, un bon travail. Une démarche décisive qui, d'ailleurs, aide les personnages et leur permet d'aller de l'avant. Même Doria, auparavant très accaparée par la télévision, trouve de quoi s'occuper : un petit travail en tant que baby-sitter qui lui fait beaucoup de bien, elle se fait des amis, elle gagne un peu d'argent et elle se sent utile. Sur le plan émotionnel, le lecteur remarque également qu'au fil de l'histoire, une complicité et une solidarité mutuelle s'installent entre les deux femmes. Cette relation forte permet à Doria de réaliser l'ensemble des aspects négatifs de la personnalité de son père : il ne faisait qu'occuper une petite place dans leur foyer qui maintenant est devenue vide, à la limite remplaçable. Le deuxième point important est la rencontre avec Nabil qui vole à Doria son premier baiser et lui fait découvrir de nouveaux sentiments tels que l'amour et la jalousie. Ces événements influent donc sur le ton du récit de manière positive.

Concernant la langue dans *Kiffe kiffe demain*, il s'agit, la plupart du temps, de termes simples et familiers : « *Téma la fille, habillée encore plus mal que sa daronne* » (p.111). En outre, le verlan est très présent tout au long du livre : « *Je peux pas placer un seul mot en verlan ou un truc un peu familier pour lui faire comprendre au mieux ce que je ressens...* » (p.175).

L'argot, le verlan ainsi que l'absence de la négation « ne » vont main en main avec une attitude je-m'en-foutiste, qu'elle emploie assez souvent. Mais *Kiffe kiffe demain* n'est pas un exercice de style. Au contraire, c'est le récit d'un quotidien. Son vocabulaire un peu pauvre, un peu incomplet, un peu à l'envers, reflète sa vie.

Enfin, les expressions d'origine maghrébine sont assez récurrentes comme le suggèrent les citations suivantes : « *du flous* » (p. 25) ou encore « *hchouma* » (p. 127).

Un langage franco-arabe est employé en se référant à Aziz, l'épicier du quartier : « *L'institutrice elle doumande à Toto* » (p.77).

Les jurons ont leur place naturelle: « *...le ski ça pue la merde* » (p.40). Ce langage un peu violent et cru témoigne d'une colère. Doria voit tout d'une perspective négative. Il y a chez elle un penchant à critiquer et à juger, même les choses qu'elle ne connaît pas.

2.2. Béni ou le langage soutenu décontracté

Le ton est caractérisé par le désœuvrement, l'ennui et la solitude, lorsque la grande famille Ben Abdallah débarque à la Duchère : « *Les premiers jours furent difficiles à faire passer parce que nous étions seuls/.../Des centaines et des centaines d'appartements qui*

s'empilaient les uns sur les autres avaient leurs volets clos. Les parkings vides et les chaussées désertes donnaient au quartier un air pétrifié » (p. 45).

De plus, à la maison, à cause de l'ordre hiérarchique et l'étroitesse d'esprit du père, beaucoup de conflits éclatent. Béni traite son père de plusieurs noms : *le patron* (p. 20), *l'ogre* (p. 21), *le monstre* (p. 24), *notre chef commun* (p. 33), *la puissance publique* (p. 33), incapable de lui dire ce qu'il ressent réellement : qu'il rêve de faire comédien, qu'il veut rester en France est qu'il est amoureux d'une Française dans sa classe. Cette relation tendue avec son père influe également sur le ton du récit.

Parallèlement, il doit subir un traitement injurieux tous les jours à l'école, dans la rue et chez son seul copain.

Cependant, au fur et à mesure que l'on avance dans le roman, les lecteurs remarquent un petit changement au niveau du ton employé par Béni qui témoigne d'une nouvelle maturité et lucidité. Il voit et vit de plus en plus la xénophobie et la méfiance. Le jour où il rencontre la méchanceté personnifiée, il comprend sa propre vulnérabilité et est obligé d'arrêter son cinéma : *« Mon cœur saigne de honte. J'ai peur qu'il me frappe. Tout d'un coup je deviens peureux de la vie comme mon père. Je serre les poings mais il n'y a aucune force dedans »* (p.171). Le ton devient ainsi plus sévère et montre que Béni finit par se rendre compte de l'origine de la haine de son père et, à travers cette lumière, il arrive à mieux le comprendre.

Le langage adopté par Béni est en général soutenu et, en même temps, décontracté, chose qui reflète bien son caractère de je-sais-tout. Pourtant dans la rue ou avec ses frères et sœurs, Béni prend une attitude supérieure où les insultes et les jurons font partie du jargon : *« t'es rien qu'une bonniche, vieille con ! »* (p. 112).

Béni a un grand registre qui lui permet de s'exprimer sur plusieurs niveaux linguistiques. Il maîtrise plusieurs langages, qu'il peut adapter à chaque situation. Il a à la fois une manière enfantine de se formuler : *« ...pour qu'on n'abîme pas son fils qu'elle avait fait avec son corps »* (p. 23), alors que c'est plutôt un langage mature et poétique lorsqu'il parle de France⁶ : *« ...ma France, devant moi, souriante à quelques battements de cœur de mon corps, elle attend que je pose mon amour sur le bord de ses lèvres comme l'automne souffle dans le jardin de pétales de la rose »* (p.152).

« Et France à mes côtés, la chevelure éclore, bruissant comme les notes de musique du clavecin, un joli déshabillé transparent et pur en guise de pétale, les lèvres recouvertes de pollen. Et moi je deviendrais abeille » (p.119).

Béni oscille entre un langage soutenu et un langage familier: *« cette morosité cessa... »* (p.46) (alors que le passé composé est employé en général), familier: *« un p'tit quèche chose »* (p.32) ainsi que des termes et des expressions d'origine maghrébine tels que : *« au bled »*

⁶ La fille dont Béni est amoureux

(p.44) « *Zide !* » (p.29), « *ouallah* » (p.49), « *douar* » (p.118), « *bism 'illah* » (p.107), « *batata maklia* » (p. 53)

En outre, il est un grand créateur de néologismes, par exemple « *le type ou la typesse* » (p.54), « *le living-roomi* » (p.104). Une technique d'auteur sans doute académiquement incorrecte, mais en tout cas personnelle. En d'autres termes, Béni emploie un langage capricieux qui reflète l'adolescence qu'il est en train d'expérimenter.

En s'exprimant d'une manière imagée et métaphorique, il donne au récit de l'humour et de la vie: « *...Abboué avait introduit le 45 tours d'El-Bar-Amor dans le ventre du mange-disque Philips qui n'avait plus beaucoup d'appétit ces derniers temps. Il tournait à l'ovale et Abboué lui donnait un grand coup de poing dans l'estomac* » (p.25), « *j'ai ravalé ma rogne et je l'ai mise dans un petit tiroir pour le grand jour de la vengeance.* » (p.22).

L'humour et l'autodérision sont des traits significatifs dans le récit d'Azouz Begag. Le meilleur exemple étant la partie où, dans l'objectif d'impressionner France, il se met de l'huile d'olive sur les cheveux afin de « *leur donner une brillance inégalable* » (p.146) et France, en le voyant plus tard dans l'allée, s'écrie qu'elle, à cause de l'odeur, « *[n']aime pas les gens qui font la cuisine à l'huile d'olive !* » (p.152).

Pour distinguer le langage du père, ne maîtrisant pas entièrement le français, mais sans doute aussi pour le désarmer et l'ironiser, un genre de mélange du français et de l'arabe est utilisé : « *Si tu arrêtes pas tissetouite de me prendre pour un imbécile, je t'égorge !.../Ça souiffit, maintenant !* » (p.28), « *Saloubrix !* » (p.119).

2.3. Comparaison

Concernant Doria, cela commence vraiment mal. Le départ du père les laisse, elle et sa mère, perplexes et dans un état inquiétant. Cet événement a des effets immédiats sur leur quotidien et leur bien-être. Doria, très pessimiste, se renferme sur elle-même et sa mère déprime: le ton est sombre. Ensuite, il y a une série d'événements qui fait que l'histoire prend, petit à petit, une autre direction et qui change complètement le cours des événements. Elles se portent de mieux en mieux et quand l'histoire s'approche de la fin on peut sentir qu'un joli avenir les attend. A ce point là, on peut constater également un changement radical dans l'attitude de l'héroïne, toute ragaillardie : elle va de *kif* à *kiffe*⁷.

Concernant Béni, le ton est caractérisé par des obstacles et des repoussements du début jusqu'à la fin. On ne sent pas le ton changer vers le mieux, dans le sens où il est plus heureux. À la fin, le ton est plutôt caractérisé par son esprit plus cynique et par son cœur endurci.

Au niveau de la langue nous avons des langages différents. Le verlan est très présent chez Doria alors que Béni n'emploie que très rarement des mots de ce genre. Qu'est-ce que le *verlan* ? Comme l'écrit Henriette Walter, il s'agit d'inverser les syllabes d'un mot (pas plus

⁷ Le mot *kiffer*, entré dans Petit Larousse en 2005, veut dire *aimer* ou *apprécier*. Il est originaire du mot arabe *kif*, qui est un mélange de cannabis et de tabac (<http://www.reussirmavie.net/Lexik-des-cites-ils-l-ont-fait-et-c-est-loin-d-etre-ouf-a310.html>). *Kif-kif* en français veut dire « c'est la même chose » (*Petit Robert*, p. 1060).

que trois syllabes de préférence)⁸. Une forme du verlan existait déjà au Moyen Âge mais l'usage du verlan a surtout évolué à partir de la Seconde Guerre Mondiale, comme un langage « codé » parmi les immigrés et les ouvriers de la banlieue parisienne⁹. Voici quelques exemples : *meuf* pour « femme », *laisse béton* pour « laisse tomber », *chanmé* pour « méchant », *ripou* pour « pourri »¹⁰, etc. Le verlan ne cesse pas d'évoluer. Il y a une créativité énorme chez les jeunes spécialistes.

En 1988, Walter a constaté, en se référant au verlan, que : « *Aujourd'hui, ce procédé de modification de la forme des mots a moins de succès* »¹¹, une déclaration qui est sérieusement défiée par le roman de Faïza Guène.

Dans *Kiffe kiffe demain*, la langue en elle-même suggère la notion de la collectivité et du groupe puisque, à travers le verlan, les jeunes dans les banlieues créent une identité même si, aujourd'hui, il est répandu dans toutes les classes sociales. Cependant, comme l'écrit Anne Vidalie : « *le ghetto est social avant d'être linguistique* »¹².

Les termes d'origine maghrébine sont fréquents dans les deux livres, par contre la traduction est en générale absente. Ce mémoire focalisera sur la création d'identité des deux héros, mais on pourrait se demander également quelle est l'identité du lecteur. On pourrait éventuellement y parler de plusieurs lecteurs, vu que le lecteur non arabophone ne saisira pas les nuances, les références et le comique que cachent ces mots arabes, autrement comprises par le lecteur bilingue qui possède ainsi un « voyeurisme linguistique »¹³, comme l'écrit Abdelfattah Kilito. On peut ainsi parler de deux *lectures* différentes.

Les deux écrivains attribuent également une même expression caractéristique aux personnes francophones d'origine maghrébine. Cette expression est représentée par le son [u] au lieu de

[ə], [y], [ʊ].

Béni peut changer de langage selon la personne avec qui il parle. Comme le comédien qu'il est, il a de multiples rôles à son répertoire. Pour lui, changer de langage, c'est changer de personnalité. Un atout qu'il estime utile dans l'objectif d'être comme tout le monde. Pour cette raison il a évolué dans plusieurs styles, contrairement à Doria qui s'exprime dans un même style. En outre, nous avons l'impression que Doria n'a ni *l'envie*, ni *le don* pour maîtriser ce jeu. Comme l'écrit Anne Vidalie, le fait de pouvoir jouer sur plusieurs registres

⁸ Walter, p. 364

⁹ <http://myhome27.over-blog.fr/article-29721995.html>

¹⁰ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Verlan>

¹¹ Cf. Walter, *op cit.* p. 364.

¹² Vidalie, p. 66.

¹³ Kilito, p. 69.

de langage dépendant des auditeurs et de la situation, est un atout verbal qui n'est pas donné à tous dans la banlieue¹⁴.

Comme d'autres jeunes perdus entre deux cultures, Doria et Béni s'étaient construits une identité entre la culture des parents et la culture du pays dans lequel ils se sentent étrangers. Leurs langages respectifs reflètent cette identité et peuvent être considérés comme une expression de la révolte¹⁵.

Finalement, Doria est de partout encouragée à se battre. Il y a une série d'événements positifs qui, en effet, promet une amélioration et de l'épanouissement pour l'héroïne. Béni, seul, n'arrive pas à bien s'orienter. Il veut tellement plaire à la société, être ce qu'il pense qu'on attend de lui. Il y a dans sa vie, au contraire, plusieurs forces obscures qui veulent le contrôler.

3. La vie dans la banlieue

3.1. Doria ou le désir de s'enfuir

A travers son histoire, Doria livre une image de sa banlieue parisienne, Livry-Gargan, où elle et sa mère habitent un F2 à la cité du Paradis. L'image décrite par l'héroïne est plutôt négative dans le sens où la pauvreté, le manque d'entretien, le manque de ressources, le manque de considération de la part des hommes politiques sont des sujets qui reviennent : « *Je me dis que c'est peut-être pour ça que les cités sont laissées à l'abandon, parce que ici peu de gens votent* » (p. 97), ou encore : « *Les seuls qui s'y intéressent, c'est les journalistes mythos avec leurs reportages dégueulasses sur la violence dans la banlieue* » (p.125). Les contrôles de papiers d'identité ou encore l'état de l'ascenseur (qui parfois marche et parfois non) sont des facteurs qui ne font qu'accentuer les conditions de vie délicates. La citation suivante confirme ces points : « *Dans l'ascenseur, y avait de la pisse et des mollards* » (p.37). Les habitants de Livry-Gargan ne semblent pas impliqués dans la vie citoyenne à cause, principalement, des conditions de vie très difficiles comme le suggère cette discussion entre Nabile et l'héroïne : « *Il pense par exemple qu'un mec de la cité du Paradis qui ne va plus à l'école depuis longtemps, qui n'arrive pas à trouver du boulot¹⁶, dont les parents ne travaillent pas et qui partage sa chambre avec ses quatre petits frères, 'qu'est-ce qu'il en a à foutre de voter ?'* » (p.97). Doria va dans un lycée où les professeurs, à cause de la violence, font régulièrement la grève : « *...peu d'élèves soutiennent la grève. Comme si la majorité pensait que ça servait à rien et que c'était foutu pour nous de toute façon* » (p.66). En outre, Doria a de mauvaises notes et devrait normalement redoubler mais les classes sont déjà pleines. Elle exprime à plusieurs reprises un désir de quitter Livry-Gargan : « *...des fois*

¹⁴ Cf. Vidalie, *op cit.* p. 66

¹⁵ *Ibid.* p. 67

¹⁶ « Selon l'Ined [2001], le taux de chômage des Français de moins de 30 ans titulaires d'un baccalauréat est de 15%. Il est de 17% pour les enfants de parents espagnols, mais de 32% pour les jeunes d'origine algérienne. Si plus de la moitié des nouveaux diplômés, français de souche, accèdent au statut de cadre, le chiffre est d'à peine 30% pour les Franco-Maghrébins » (http://www.lexpress.fr/informations/ou-en-sont-les-beurs_646142.html).

j'aimerais trop être quelqu'un d'autre, ailleurs et peut-être même à une autre époque » (p.73).

Ce sont quelques exemples des réflexions de Doria qui prouvent que, malgré son attitude pessimiste, elle n'est pas indifférente à ce qui se passe autour d'elle. Au contraire, elle réfléchit autour des problèmes de la société. Ensuite elle fait des portraits des personnages dans son environnement pour nous donner une idée du genre de vie que mènent les gens à Seine Saint-Denis, ou « le 9-3 », comme dirait Doria. On y trouve par exemple la Portugaise Carla qui est la femme de ménage de l'immeuble et Hamoudi, le gardien algérien: « *Pour lui, la guerre elle doit pas être tout à fait terminée, et je crois que c'est aussi le cas de plein d'autres gens dans ce pays* » (p. 37).

Cependant, Doria décrit également des moments joyeux et agréables qui leur permettent, à elle et à sa mère, de se sentir mieux dans leur quotidien comme les différentes fêtes et kermesses : « *Chaque année, c'est le même engouement chez les daronnes du quartier* » (p. 52).

De plus, Doria a des rêves et des désirs pour son avenir. Deux genres de rêves semblent apparaître à travers le livre. Tout d'abord, elle semble rêver de glamour, de succès et d'idéalité: « *Je connaîtrais la gloire, l'argent, les récompenses... Je me vois déjà au festival de Cannes, prendre la pose et sourire au troupeau de photographes en train de me flasher, habillée comme Sissi dans Sissi impératrice* » (p.141). D'un autre côté, elle semble intéressée également par un projet de volontariat à travers des associations et des dons d'organes comme le suggèrent les citations suivantes : « *Plus tard, quand j'aurai plus de seins et que je serai un petit peu plus intelligente, enfin quand je serai une adulte quoi, j'adhérerai à une association pour aider les gens... Savoir que des personnes ont besoin de toi et que tu peux leur être utile, c'est mortel quand même* » (p. 126-127).

3.2. Béni ou le désir de s'intégrer

Béni habite avec sa famille à la Duchère qui est une banlieue de Lyon. Il y a quelques indicateurs classiques caractérisant l'environnement d'une banlieue, tels que les fameux bâtiments HLM (habitation à loyer modéré) : « *On nous a donné un appartement F4 au deuxième étage, sans balcon pour étendre le linge, sans vue à cause de la forêt d'immeubles qui nous encerclait, sans ascenseur* » (p.45). La description de son immeuble HLM, fruit de son imagination, permet aux lecteurs d'avoir une image de son quartier : « *...en courant face à notre bâtiment qui ressemblait à un paquebot fantôme assis sur un océan de nuit calme. Seuls les hublots phosphorescents indiquaient que des hommes vivaient à bord* » (p. 87).

De plus, il décrit le manque d'espaces verts et de jeux : « *Le terrain de foot est une grande place goudronnée, en forme de trapèze, creusée en son milieu par une plaque d'égout, bordée de carrés de pelouse sur ses côtés. En fait ce n'était pas du tout un terrain de foot mais le haut lieu des fusillés de la Duchère* » (p.59).

En outre, l'auteur suggère la banlieue à travers la présentation de l'intolérance que Béni rencontre dans le récit. Le contrôle de papiers d'identité ne fait qu'aggraver et amplifier la

sensation de se sentir étranger. Béni rêve de devenir comédien pour arrêter les abus de pouvoir : « *J'attends ce jour de grande comédie : je serais un jeune à la dégaine carlouche-aux-babouches-louches et je serais victime d'un contrôle de papiers abusif. Qu'est-ce que je ferais ? Changement brutal en commissaire de police délégué par la société française, chargé de punir les abus de pouvoir !* » (p.75).

On comprend qu'il n'y a pas beaucoup d'étrangers dans le quartier et pas beaucoup d'Arabes : « *Ouallah je croyais qu'il y avait pas un Arabe dans le quartier quand nous sommes arrivés ici...* » (p. 50). Et dans sa classe il est le seul beur, ce qui fait de lui la proie facile des mauvaises langues, les professeurs : « *Mais il m'avait quand même traité d'étranger devant toute la classe. C'était toujours à cause de mon nom* » (p.43)¹⁷. De plus, son impression d'être le seul parmi les camarades de classe à ne pas passer les vacances d'été sur la Côte d'Azur, renforce la sensation de solitude et d'exclusion : « *à croire que tous les Lyonnais s'y donnaient rendez-vous pour les vacances* » (p. 59).

3.3. Comparaison

Les immeubles HLM immenses ainsi que la frustration à cause de l'ascenseur, en panne ou même inexistant, sont évoqués partout et décrivent assez bien l'état général de leurs environnements. Béni décrit la banlieue à travers le béton et le goudron. Doria la qualifie plutôt de « ghetto », de « hall » et de « cité ». Ces termes suggèrent, encore une fois, une ambiance particulièrement froide et désagréable. Dans ces quartiers-ci, c'est l'ennui qui règne. Doria transmet tout d'abord un sentiment collectif et une ambiance si épaisse que l'on peut à la limite la toucher. À travers cette ambiance elle matérialise son état d'esprit, cette sensation d'abandon. Elle voit les choses dans un contexte plus large. Il y a des aspects économiques, politiques et sociaux. Cette jeune femme est en quelque sorte porte-parole d'un groupe marginalisé dans une société dont le quotidien est caractérisé par un tas de choses qui lui manquent: des politiciens engagés et une reconnaissance pour les habitants, des policiers respectueux, un environnement propre, des écoles assurant la sécurité pour les élèves et les professeurs, des conditions de travail humaines, des offres d'emploi et des perspectives d'avenir pour les jeunes, une police de proximité. L'inquiétude qu'a l'héroïne vis-à-vis tous ces problèmes est évidente.

Originaire d'Algérie, Benjamin Stora¹⁸ est un professeur spécialiste de l'histoire du Maghreb. Les émeutes étaient une expression de ce qu'il appelle une fracture politique, sociale, mais également générationnelle¹⁹. Il y a dans la société française une vraie angoisse et une inquiétude chez les jeunes, dûs à tous ces problèmes cités par Doria. Non seulement l'État leur tourne le dos, mais, en plus il existe chez les adultes une forme d'incompréhension pour

¹⁷ Les thèmes du racisme et de la discrimination seront traités dans le chapitre suivant.

¹⁸ Biographie: <http://www.univ-paris13.fr/benjaminstora/>

¹⁹ Interview de Benjamin Stora dans L'Express: http://www.lexpress.fr/actualite/politique/l-identit-eacute-nationale-c-est-quoi_477432.html

cette jeunesse frustrée aux cultures mixtes que l'on ne connaît pas très bien. On peut y parler d'une exclusion nationale²⁰, on reviendra au sujet plus tard.

Une grande différence entre Doria et Béni, c'est que Béni semble vivre dans une banlieue qui n'a pas beaucoup d'étrangers. Il n'a pas l'assurance d'une communauté derrière lui, il n'appartient à aucun groupe vraiment et, comme Doria, il n'a pas beaucoup d'amis.

Il y a dans l'entourage limité de Doria quelques adultes auxquels elle peut se fier, surtout à Hamoudi, le gardien. De plus, elle voit régulièrement un psychologue, fourni par l'école. Le fait de ne pas avoir beaucoup de copains, ne semble pas la soucier. Pour l'instant, elle et sa mère vivent plus ou moins entre elles, essayant de réparer la famille. Doria se sent abandonnée par son père mais elle ne se sent pas seule. Béni, au contraire, exprime souvent une sensation de solitude. Il n'a personne avec qui s'identifier ou partager ses expériences. Les gens ont un comportement discriminatoire à son égard à cause de ses origines algériennes (notamment les gens qui représentent les autorités), ce qui lui donne une mauvaise confiance en lui. Doria vit dans une banlieue sensible mais dans laquelle elle et sa mère sont considérées comme un élément tout à fait naturel, puisqu'elles sont comme tout le monde.

Doria et Béni vivent des réalités où les gens autour d'eux luttent contre la pauvreté, comme eux. Ils partagent ainsi le rêve de vouloir servir à la société d'une manière ou d'une autre pour améliorer les conditions de vie. En même temps ils expriment un désir d'être connus et reconnus.

Nous avons constaté que de vivre dans la banlieue ou dans le « ghetto » peut générer une sensation d'exclusion et de solitude, soit par rapport à la France institutionnelle, comme dans le cas de Doria, soit par rapport à la banlieue même, étant (trop) homogène, comme chez Béni. Notre lieu d'habitation, comme encore beaucoup de facteurs, nous forme. Mais en parlant de nos deux héros, spécifiquement, il faut être un peu plus nuancé. Revenons ainsi aux « beurs » et à l'exclusion nationale. Nous connaissons la signification du terme. Mais vis-à-vis de la question d'identité, il est indispensable d'essayer d'expliquer ce que c'est d'être beur. Car, sur le plan national, c'est une sorte de troisième catégorie de Français qui n'existe ni dans l'administration, ni dans la statistique. De plus, ils sont mal représentés dans la société française : « *C'est une population mal connue, discrète et invisible, à peu près ignorée de la vie publique. Ils n'ont aucun élu à l'Assemblée nationale, ils ne figurent pratiquement jamais dans les spots de publicité, leur présence dans les médias est encore marginale* [2001]. *Pendant très longtemps, cette génération a été confondue avec les immigrés et les sans-papiers, sur lesquels se focalisait le discours politique...* »²¹. Devant une telle situation, quelque soit son environnement, Neuilly ou Bobigny, le besoin de vouloir retrouver cette identité « invisible », est renforcé.

Malgré la richesse que cela signifie, d'avoir deux cultures, un vide peut s'installer où de grandes questions existentielles prennent racines. Souvent à cause de la société qui demande

²⁰ *Ibid.* Interview Stora

²¹ http://www.lexpress.fr/informations/ou-en-sont-les-beurs_646142.html

aux beurs et aux beurettes de choisir, alors que c'est les deux côtés qui mutuellement représentent la personne en question. Plusieurs d'entre eux, ont l'impression, comme Béni, de ne jamais être suffisamment intégrés, comme le dit Azouz Begag : « *Nous sommes constamment sommés de donner des signes de notre intégration, mais en même temps on ne nous accorde qu'un statut de demi- citoyen* »²². Cela explique la frustration vécue, chez Béni, d'avoir à s'intégrer dans son propre pays. Cela explique également pourquoi certaines confrontations éclatent dans la société.

4. Racisme et Discrimination

4.1. Doria ou la solidarité sociale

Doria décrit Livry-Gargan et la cité du Paradis comme un espace multiculturel avec beaucoup d'immigrés. Ses voisins semblent partager les mêmes histoires, les mêmes problèmes et le même statut social. Par conséquent, une égalité naturelle semble s'être installée dans son quartier. Le racisme semble ainsi absent entre les habitants du quartier vu qu'ils sont tous ensemble dans la même situation.

Cependant, la description du travail de sa mère révèle une autre réalité. En effet, celle-ci travaille dans un hôtel Formule 1 en tant que femme de ménage où elle se fait maltraiter par son responsable, Monsieur Schihont. Ce dernier la surveille car il ne lui fait pas confiance ou encore ne respecte pas ses convictions religieuses quand il s'agit du Ramadan (qui correspond au jeûne chez les musulmans). De plus, celui-ci la traite de « La Fatma » qui peut être considérée, dans cette situation, comme une appellation péjorative. Ainsi, la mère de Doria rentre chez elle parfois en pleurant, désespérée de sa situation.

En outre, le racisme et la discrimination au quotidien sont également exprimées par Faïza Guène au moment où elle décrit les contrôles d'identité continus de la police, comme le suggère cet extrait: « *Alors, quand je vois les policiers qui fouillent Hamoudi près du hall, quand je les entends le traiter de 'p'tit con, de 'déchet', je me dis que ces types, ils connaissent rien à la poésie* » (p.28).

4.2. Béni ou l'abandon de l'identité

Tout au long du récit, le héros rencontre le racisme et la discrimination. Contrairement à son père qui n'a plus aucun intérêt à s'intégrer dans la société française, Béni désire s'intégrer dans ce pays qu'il estime être le sien. Il réalise au fil du récit la réalité dure et les préjugés que certaines personnes peuvent avoir. Un des exemples peut être la discussion qu'il écoute dans le bar la Gnoule: « *Si c'était moi que je dirigeais ce putain de pays, je les renverrai tous dans leur pays, les Gitans, à coups de botte dans le cul* » (p.125).

De plus, Béni rencontre plusieurs personnages racistes qui vont beaucoup le marquer. En effet, le professeur d'anglais (« *Un raciste qui souffre pas les gros Arabes* », p. 41), le videur du Paradis de la Nuit, la maman de Nick, l'ami de France ou encore les policiers qui, par

²² *Ibid.*

irrévérence, l'appellent « Mohamed » (p. 62). Ce sont là des exemples importants quant à la discrimination dans ces quartiers.

Cependant, l'attitude adoptée par Béni est originale lorsqu'il essaie de convaincre tout le monde qu'il est Français à part entière et qu'il veut être un citoyen normal comme eux, il joue un rôle et prétend être quelqu'un d'autre. Cela fonctionne comme une carapace et l'aide à ne pas prendre les insultes d'une manière personnelle: « *Dans ce monde de comédien, je n'aurais plus peur de rien...* » (p. 75).

Il a également décidé de changer son prénom en passant de Ben Abdallah à Béni : « *Mais j'aime surtout quand on m'appelle Béni, parce que là, on voit pas que je suis arabe* » (p. 40), ou encore « *faut avouer que ça sert strictement à rien de s'appeler Ben Abdallah quand on veut être comme tout le monde* » (p. 43-44). Poussant le changement d'identité jusqu'au maximum, il va jusqu'à se ridiculiser en se maquillant grâce à l'aide de sa sœur Naoual (« *maintenant les garçons se maquillent pour être plus beaux* », p. 118) et en mettant de l'huile d'olive sur ses cheveux pour les rendre plus lisses. Les événements de la scène finale représentent un réveil brutal pour notre héros, où une métamorphose, un changement de caractère, se matérialise à travers un changement de coiffure. Un changement qui n'a rien à voir avec ses rôles de comédien : « *je me suis baissé pour ramasser une boule de neige/.../J'ai frotté avec l'énergie qui me restait pour retrouver les bouclettes de mon cuir véritable* » (p. 173). Cette action représente une connaissance de soi, quelque chose qui lui a manqué jusqu'à maintenant. Il ne peut qu'être lui-même.

4.3. Comparaison

Comme cela a été dit auparavant, la banlieue de Doria est mixte et personne n'est réellement anonyme. Sa banlieue peut être considérée comme un endroit harmonieux à certains égards, vu que c'est un groupe uni où les valeurs sont partagées et sur laquelle le racisme n'a pas de prise. Au contraire, il y a un réflexe de vouloir aider, un esprit fraternel. Contrairement à celui de Béni, le « Paradis » de Doria n'est pas privé, on peut y entrer sans visa. Par contre, au travail de Jasmina, son patron raciste devient une raison pour elle de quitter son poste.

Les contrôles de papiers constituent un problème, non seulement à la Duchère, mais aussi à Livry-Gargan. Ce genre de contrôles d'identité dans les banlieues françaises est récurrent. La présence de la police est grande. Comme l'écrit Torun Börtz, leur rôle à la base est de surveiller et de protéger mais, malheureusement, beaucoup d'immigrés trouvent qu'elle transmet un sentiment d'insécurité. Pour beaucoup d'étrangers, cette image de la police comme un oppresseur, les suit depuis leurs pays natal et les contrôles d'identité répétés sont considérés comme un moyen de manifester leur pouvoir. La méfiance est en effet réciproque²³. On retrouve un même dénominateur commun dans les deux histoires qui ont pourtant 16 ans de décalage.

Certaines communautés de familles juives et de pieds-noirs existent à la Duchère mais Béni et sa famille semblent être les seuls musulmans. Béni ne supporte plus d'être la brebis

²³ Cf. Börtz, *op cit.* p. 86, 87, 89, 90

galeuse. Il est guidé par un grand désir d'être accepté dans ce bac à sable français géant. Tous les repoussements, qui devraient le rendre colérique et haineux comme son père, ont l'effet opposé, il cherche encore plus fort. On peut se demander si la colère n'est pas un sentiment plus sain que l'absence du respect de soi, la soumission et la peur.

5. La famille

5.1. Doria ou le désir de réparation

Le thème de la famille dans le livre de Faïza Guène peut être vu comme un désir de réparer. Depuis le départ de son père, qui voulait un fils et qui a décidé de retourner vivre au Maroc afin d'y commencer un nouveau mariage, les deux femmes sont perturbées et laissées à elles-mêmes. A cause de cette expérience qui est en effet traumatique, Doria a été envoyée voir un psychologue par son école. Comme elle est fille unique, la seule famille qui lui reste est sa mère: « *j'ai plus de famille, on est plus qu'une demi-famille maintenant* » (p.28). Elle veut remplacer le vide laissé par un homme bien pour sa mère et ne tardera pas à réfléchir à d'autres candidats potentiels: « *Maintenant qu'elle est célibataire, je pense à faire un appel à Bertrand Delanoë* » (p.164).

Le retour au pays d'origine ne semble pas être une option envisageable pour les deux personnages. En effet, deux raisons majeures semblent être mises en relief par l'auteur. Tout d'abord, le manque d'envie de rentrer au Maroc est exprimé par la mère qui a peur d'avoir honte vis-à-vis de son propre entourage qui la jugera. Elle a peur d'être humiliée et montrée du doigt. De plus, elle adopte un sentiment de culpabilité depuis le départ de son ex-mari. En ce qui concerne Doria, elle n'a pas de lien avec le Maroc car elle n'a jamais vécu là-bas mais n'exprime pas non plus d'enthousiasme vis-à-vis de ce pays: « *Là-bas, il suffit que tu aies deux petites excroissances sur la poitrine en guise de seins, que tu saches te taire quand on te le demande, faire cuire du pain et c'est bon, t'es bonne à marier* » (p.22).

Le père de Doria est parti du jour au lendemain mais l'auteur insiste un peu plus sur ce point en montrant aussi la complexité que peut signifier le retour définitif et que ce n'est pas parce que l'on rentre dans son pays d'origine que l'on est « chez soi » : « *Depuis le jour où ils ont fait l'erreur de foutre les pieds dans ce putain de pays qu'ils croyaient devenir le leur. Certains espèrent toute leur vie retourner au pays/.../Évidemment, ils retrouvent leur terre, mais c'est sûrement pas au sens propre qu'ils voyaient la chose...* » (p.106).

A travers cette dure épreuve, la relation entre les deux femmes se fortifie et beaucoup de sentiments positifs se mettent en place tels qu'un grand respect et de l'admiration. Doria a une image très forte de sa mère puisque celle-ci représente le seul élément stable et fixe dans sa vie. Elle est aussi sa meilleure amie. Cette sensation est mutuelle.

Quant à l'image du père, Doria exprime une grande déception après son départ à cause du vide laissé par un père irresponsable et ingrat. Cependant, tout au long du récit, Doria réalise

la personnalité réelle de son père qui est plutôt négative, possédant une image péjorative de la femme comme le montre cette citation: « *il pensait que les filles, c'est faible, que c'est fait pour pleurer et pour faire la vaisselle* » (p.137).

5.2. Béni ou le besoin de libération

Béni ou le Paradis Privé traite du thème de la famille plutôt par l'envie de se libérer du cercle familial. Effectivement, membre d'une famille de huit personnes (les parents, 3 frères et 3 sœurs), Béni est coincé entre ses rêves et le « clan Ben Abdallah ». Le père, religieux et conservateur, a des projets qui impliquent toute la famille. Béni donne une image traditionnelle du père « chef de la famille », un patriarche qui désire le retour au pays d'origine : l'Algérie (« *Pour la énième fois, Abboué avait parlé de son plan qu'on connaissait maintenant par cœur à la maison : un camion Berliet, expédié en Algérie* », p. 106). La question du retour définitif revient ainsi également dans le récit de Béni. Mais ce n'est pas si simple que ça. Ayant trop de mal à mettre en pratique ses vœux, le retour à travers l'Atlantique semble rester une utopie : « *...j'ai tout de suite vu qu'il n'en savait rien du tout pourquoi on ne rentre pas chez nous* » (p.100). Le père semble aussi coincé et on peut alors se demander si Abboué sait où il appartient lui-même. En attendant, Béni cherche le courage pour dire à Abboué qu'il a des rêves à lui: il est amoureux d'une Française, il veut devenir comédien et il veut rester dans son pays, la France. Abboué, peu diplomate, a une vision extrêmement négative de la France et des Français. Pour lui la guerre est toujours présente. Il est convaincu que la méfiance est mutuelle. La haine du père pose des problèmes pour Béni et ses tentatives de s'intégrer mais il sait qu'il doit le confronter : « *Je serai obligé de lui dire, à mon père, que la guerre d'Algérie est finie, qu'il faut sortir des tranchées, l'armistice est signé* » (p. 120). Béni a, malgré la sévérité de son père, beaucoup d'amour, de respect et de compréhension pour lui : « *Depuis sept heures, il travaille dans le froid. J'espère qu'il est à l'abri. Il doit penser à nous, c'est sûr* » (p.120).

Quant à la mère, elle semble être une femme soumise, destructive et superstitieuse et sans aucune autorité : « *ma mère, comme d'habitude, se déchirerait les joues, s'arracherait les cheveux, avant d'aller consulter un marabout* » (p. 44).

Les rapports qu'entretient Béni avec ses frères et sœurs sont plutôt conflictuels. Effectivement, cela est dû au fait que le héros du livre est plus studieux que les autres membres de sa famille. En effet, il est le seul à avoir eu le BEPC (Brevet d'Étude du Premier Cycle) qui représente le premier diplôme de taille dans la famille Ben Abdallah. Ainsi, Béni bénéficie d'un traitement privilégié : « *Nordine, c'est lui qui restait dans la ligne de mire du père, la fondation principale de ses projets* » (p.106), ce qui provoque un sentiment de jalousie chez les autres. Béni en est très conscient et il se permet d'en profiter sans scrupules. En fait, il a un jargon particulier avec son grand frère Nordine et sa petite sœur Naoual qu'il décrit d'une manière négative, comme le montrent les extraits suivants : « *Il lui manque une qualité essentielle du commandement : l'intelligence* » (p. 34) et « *à chaque fois qu'elle me voit, elle voit ce qu'elle aurait pu être et ce qu'elle ne sera jamais : un cerveau* » (p. 112). Ces citations montrent ainsi une arrogance et un mépris de Béni par rapport à sa famille. Mais la citation suivante montre une difficulté de faire autrement : « *Je voudrais la consoler, la*

prendre dans mes bras/.../ Je ne peux pas prendre ma sœur dans mes bras ! Je n'ai jamais fait ça de toute ma vie » (p.114).

5.3. Comparaison

Le rôle du père est central dans les deux romans. Les rapports qu'ont les deux personnages avec leurs pères respectifs sont compliqués. Il s'agit de pères traditionnels et autoritaires, qui partagent l'envie de rentrer dans « leurs pays » après des dizaines d'années en France. Le père de Doria vient de partir lorsque le récit commence. Pour Doria, son histoire, a en quelque sorte, une fonction thérapeutique. Mais elle réalise, en effet, que la présence du père était plus dure à supporter que son absence. Il semble que ce soit le sentiment d'être « à moitié » qui fait le plus mal. Ce qui explique sa recherche d'un remplaçant. Le départ du père est un événement qui enduret les deux femmes, certes, mais il y a beaucoup de choses positives qui en sortent également. La mère, analphabète, est obligée d'apprendre à lire et à devenir une femme indépendante. Leur nouvelle constellation donne aussi l'impression qu'elles sont plus libres vu que le père, sévère, et de temps en temps violent, leur interdisait beaucoup de choses.

Dans la grande famille Ben Abdallah, atteindre un niveau où chacun trouve de la liberté et de l'épanouissement personnel, semble difficile. Les membres de la famille semblent tous avoir un rêve et une volonté propre à un chacun mais leur foyer n'est pas un lieu pour ventiler leurs opinions et pour discuter. A cause de l'ordre hiérarchique, il y a davantage une mentalité de concurrence entre les frères et sœurs. L'esprit d'équipe que l'on voit chez Doria et Jasmina, est absent dans la famille Ben Abdallah. On retient la famille par contrainte. La mère semble extrêmement angoissée par les mesures prises par le père et les guerres civiles qui se déroulent régulièrement au salon. Le père, détestant vivement la France, refuse de reconnaître que ses enfants ont deux origines, deux cultures, deux langues mais qu'un seul pays.

La France compte beaucoup d'immigrés, de tous les coins du monde. Mais les immigrations ne sont pas toutes pareilles. Au niveau des populations d'origine postcoloniale la relation est plus tendue, comme dit Benjamin Stora : « *Les immigrations maghrébines et africaines ont un rapport au pays qui n'est pas le même que celui des immigrations européennes. C'est un rapport traumatique, difficile, où la France est à la fois la France de l'égalité, de la République, de l'école, la France qui émancipe, mais aussi celle qui opprime, qui relègue, qui installe des territoires d'inégalité juridique* »²⁴.

La relation entre l'Algérie et la France est particulièrement délicate. En 1830, l'Algérie était le premier pays au Maghreb à être occupé par la France, suivi par la Tunisie en 1881 et finalement le Maroc, en 1912. Les deux derniers, obtiennent leurs indépendances en 1956 par des négociations. L'Algérie, par contre, doit payer un prix cher pour la sienne. La guerre de libération a duré entre 1954 et 1962. Celle-ci est un événement qui a laissé chez le peuple algérien des traces et encore aujourd'hui, cette affaire n'est pas close. Il y a encore beaucoup

²⁴ Cf. Interview Stora, *op cit.*

de choses qui n'ont pas été dites²⁵. Ce trauma est clairement exprimé dans les deux romans, à travers Abboué et Hamoudi. Deux individus que la guerre a marqués pour la vie²⁶.

En France, l'immigration algérienne a commencé au début du 20^{ème} siècle. Comme l'écrit Benjamin Stora, en 1939, entre les deux guerres mondiales, on estimait le nombre d'Algériens en France à près de 100 000. À l'époque, la population était constituée surtout de jeunes hommes, sans famille, venus pour reconstruire la France. A partir de 1947, ils accédèrent à la nationalité française et pouvaient ainsi circuler librement dans le pays. Entre les années 1947 et 1953, un courant de migration entre les deux pays a lieu, mais le nombre d'Algériens en France était beaucoup plus important. Cette population avait pourtant changé de caractère. La moyenne d'âge avait baissé et le niveau d'instruction était plus élevé qu'auparavant, principalement dû aux démarches éducatives en Algérie. Mais surtout, on assiste aux débuts de la migration familiale²⁷.

Au moment de la guerre d'Algérie, en 1954, les algériens en France sont au nombre de 211 000. Ils étaient devenus une menace et le gouvernement français a essayé de réduire l'immigration venant d'Algérie. Cependant, malgré l'indépendance, cette dernière n'a pas cessé²⁸. Au moment où l'Algérie a connu son indépendance en 1962, un recensement a eu lieu en France. On constate que pendant la période 1954 à 1962, le nombre d'immigrants algériens a doublé de 211 000 à 436 000, « *Indépendamment de la question de savoir qui est citoyen algérien et qui ne l'est pas...* »²⁹. Pendant les Trente Glorieuses, la France avait besoin des Algériens face à la forte croissance économique, à laquelle elle ne pouvait guère faire face seule. Cependant, la crise du pétrole qui a lieu au milieu des années 70, verra le discours changer envers cette force ouvrière. Le gouvernement français voulait arrêter toute immigration. On leur a d'abord proposé de l'argent pour qu'ils rentrent chez eux, sans succès. Plus tard on essaiera par contrainte³⁰. A l'époque, les Algériens, comme la société française, étaient persuadés qu'ils finiraient par rentrer. Mais ces travailleurs immigrés du Maghreb s'étaient, petit à petit, intégrés dans la société française. Ils s'étaient construits des familles et envisageaient à la fin d'y rester pour de bon. Mais ce n'est que récemment que les deux parties s'en sont rendu compte³¹.

On peut donc dire que c'était en quelque sorte la circonstance et le temps qui ont finalement pris la décision pour ces gens-là, de rester dans leur nouveau pays. Ce n'était pas une décision qui a été activement prise par les gens eux-mêmes. Abboué, incapable de prendre cette décision définitive, laisse cela lui échapper.

6. L'amour

²⁵ http://www.lexpress.fr/actualite/monde/afrique/5-la-guerre_883935.html

²⁶ Voir « La vie dans la banlieue » p. 9

²⁷ Stora, 24/2/1997.

²⁸ Cf. Börtz, *op cit.* p. 45.

²⁹ Cf. Stora, *op cit.* 24/2/1997

³⁰ Cf. Börtz, *op cit.* p. 46.

³¹ http://www.lexpress.fr/informations/ou-en-sont-les-beurs_646142.html

6.1. Doria ou la rencontre avec Nabile

L'amour est matérialisé, dans le livre de Faïza Guène, par la relation entre Doria et Nabil. Engagé par la mère de Doria pour apporter à sa fille un soutien scolaire, Nabil va faire découvrir à l'héroïne de nouveaux sentiments. La relation entre les deux personnages commence, pourtant, de manière délicate.

Nabil est, selon Doria, une sorte de « *grosse victime* » (p. 46) dans sa classe. Elle le traite souvent, tout au long du récit, de « *Nabil le nul* ». Il est, cependant, intéressant et cultivé, ce qui plaît à Doria malgré elle. Pendant une séance de révisions, Nabil lui vole un bisou et elle réalise, après le choc et la colère, qu'il n'est pas si nul que ça.

Au moment des vacances d'été, Nabil part dans son pays d'origine, la Tunisie, dans la ville de Djerba. Une fois rentré, Doria découvre que son style physique à lui et son comportement avec elle a changé. Il est plus beau, plus négligent et, en conséquence, plus intéressant.

Nabil joue un rôle crucial dans l'épanouissement et le développement personnel du personnage principal. Grâce aux diverses activités qu'ils font ensemble, Doria devient heureuse. En effet, ils discutent de différents sujets (« *on a vraiment discuté de tout* », p. 180), de la politique, des relations entre les hommes et les femmes, de la famille ou encore de la poésie comme le montre l'extrait suivant : « *Je lui ai raconté plein de choses sur moi, ma famille et encore d'autres trucs qu'il savait pas... Je lui ai parlé d'Hamoudi, des souvenirs des poèmes de Rimbaud qu'il me récitait dans le hall 32* »(p.180). Ils vont également au cinéma et partagent des moments plutôt intimes : « *Il me caressait même les cheveux* », (p.180).

Comme il a été dit précédemment, Nabil joue un rôle important dans le développement psychologique de l'héroïne de *Kiffe kiffe demain*. En effet, ce bonheur est matérialisé par la décision de la psychologue de Doria, Madame Burlaud, d'arrêter la thérapie : « *Mme Burlaud m'a dit que la thérapie était terminée. Je lui ai demandé si elle était sûre. Elle a rigolé. Ça veut dire que je vais bien* » (p. 175).

6.2. Béni ou la rencontre avec France

L'amour est un thème qui est très présent dans le livre d'Azouz Begag. En effet, Béni est amoureux de France, sa camarade de classe, dès le premier jour d'école. France n'est pas au courant de ce qu'elle représente pour Béni, elle ne sait pas qu'il rêve d'elle et d'un éventuel avenir ensemble.

Cependant, Béni se heurte à l'esprit conservateur de son père (« *Quoi ? Quoi ? C'est des Françaises que vous voulez, bandes de chiens !* », p. 109), à la limite du racisme, et ne peut pas annoncer à sa famille qu'il est amoureux d'une Française de souche. La rencontre entre France et la famille de Béni semble être, malheureusement, impossible pour le héros du récit. Cependant, il est prêt à tout sacrifier pour elle à cause des sentiments très forts qu'il ressent pour elle : « *Entre France et mon père j'avais choisi la blonde....moi je reste là et vous vous allez dans votre pays* » (p.110).

Qui est France ? Ce n'est pas un hasard que la fille dont il est amoureux porte le même nom que le pays qu'il aime. France est une fille qui se laisse désirer continuellement. Elle voit Béni et elle l'apprécie pour le garçon qu'il est. Pourtant elle le tient à distance. France et la France sont, en quelque sorte, toutes les deux des projets d'assimilation. Le symbolique devient clair dans la citation suivante : « *il fallait seulement trouver un moyen d'éliminer le copain, de couper court à la fréquentation. C'était le seul moyen de s'intégrer en douceur* » (p.104). Qu'il s'agisse de France ou de la France, il est prêt à tout sacrifier.

6.3. Comparaison

Les sentiments qu'a Béni pour France représentent un véritable problème pour lui, vu que leur relation est une équation impossible. Son père n'est pas d'accord avec cette liaison. Béni est tellement sûr de ses sentiments pour elle qu'il est prêt à tout dire à Abboué, malgré les conséquences que cela peut avoir. L'histoire avec France le rend à la fois heureux et désespéré. Lui, il l'adore et elle semble l'accepter comme il est. Ce qui est assez rare dans son monde à lui.

Doria semble avoir trouvé en Nabil, non seulement un petit copain, mais aussi son meilleur ami. Entre Doria et Nabil il n'existe aucun contrôle parental, et au lieu de représenter le conflit, leur relation représente en quelque sorte la solution aux problèmes de Doria et ils peuvent découvrir cette relation en paix. Sa vie devient plus passionnante et elle semble retrouver beaucoup de forces et de courage à travers Nabil. Doria qui ne faisait confiance à personne, à part son psychologue et Hamoudi, partage tout avec lui.

« L'amour » dans son cas, pourrait en effet signifier plus que l'amour entre les deux adolescents. Elle a aussi un nouveau regard sur elle-même qui correspond à une attitude différente, plus constructive, et un sentiment d'être capable. Elle ne parle plus de partir ou de vouloir être quelqu'un d'autre. Au contraire, elle semble envisager de combattre les problèmes au lieu de les fuir : « *Moi, je mènerai la révolte de la cité du Paradis* » (p. 189).

7. Conclusion

L'objectif de ce mémoire a été d'étudier, à travers une comparaison thématique, la création d'identité, incarnée par Béni et Doria. L'étude montre comment l'identité s'exprime à travers les thèmes suivants : le langage, le lieu d'habitation (la banlieue), le racisme et la discrimination, la famille et l'amour. Les deux œuvres sont en effet deux représentations complètement différentes du même phénomène : l'exclusion.

Kiffe kiffe demain est une représentation d'une banlieue parisienne en 2005, tandis que *Béni ou le Paradis privé* raconte la vie dans une banlieue lyonnaise en 1989. Entre ces deux œuvres beaucoup de similarités se cristallisent mais aussi des différences. Tout d'abord, au niveau du langage, les vocables employés reflètent l'individualité des personnages. Ici on pourrait mentionner par exemple le verlan. Une similarité importante, pourtant, est le langage franco-arabe. On peut ainsi parler de *deux lectures* selon si le lecteur est arabophone ou non.

En ce qui concerne les milieux sociaux et la situation familiale des personnages, ils sont en effet identiques. Les héros sont tous deux des jeunes Français d'origine maghrébine qui vivent dans des HLM avec des parents illettrés et aux très faibles revenus. Dans les deux récits, le rôle des pères est central. Ceux-ci partagent l'envie de rentrer au « bled » mais à part cela, ils sont différents. Le père de Béni est presque omniprésent dans sa vie. Béni est douloureusement conscient que chacune de ses pensées et de ses actions correspondent aux pires cauchemars de son père, lequel est seul à prendre les décisions à la maison. Le deuxième père est absent. Il a abandonné sa famille et sa responsabilité. Quant aux enfants, ils sont nés en France et ne connaissent rien d'autre. Ils ne souhaitent pas de s'installer en Afrique.

Les deux adolescents expriment une frustration et une angoisse. Doria est en colère vis-à-vis de la société qui se soucie peu des conditions de vie difficiles pour elle et ses compatriotes. L'inquiétude concernant l'avenir chez les gens influe sur l'ambiance dans le quartier. Elle met le doigt sur un grave problème social. Mais Doria, qui au début voulait s'enfuir, finit par retrouver le courage qu'il lui faut pour agir et éventuellement changer cette réalité. Nabil joue un rôle important sur sa détermination. Elle fait partie d'un groupe, marginalisé certes, mais néanmoins très important, car elle s'y identifie. C'est à travers ce groupe qu'elle crée son identité. Son environnement est caractérisé par un esprit de solidarité, à la maison et à l'extérieur.

Béni, par contre, mène une lutte personnelle et solitaire. Il ferait tout pour avoir la communauté de Doria. Il doit s'intégrer dans le pays où il est né, malgré la xénophobie. À la maison, une même incompréhension existe mais dans le sens inverse. Il n'ose pas révéler son amour pour (la) France. Quelque soit l'endroit où il se rend, il se sent étranger. Il est complexé par son nom, ses cheveux bouclés, en résumé par ses origines maghrébines, puisque

cela représente pour lui un obstacle d'assimilation. Béni n'a personne avec qui s'identifier. À la fin, il se fait brutalement arracher de son armure de comédien qui lui sert de carapace depuis si longtemps. Il est obligé d'arrêter la comédie et de commencer à être Béni. Qu'il ait des cheveux lisses ou bouclés, cela n'a aucune importance. Il aura toujours ses racines. Béni s'était créé une identité pour plaire à son entourage. A travers ses personnages, il prétendait être quelqu'un d'autre, mais il n'a trompé personne que lui-même. Béni, cherchant très fort son identité, finit par la trouver. En effet, c'est elle qui s'est révélée à lui.

Cependant, on peut parler d'une double exclusion chez ces beurs en banlieue sensible. D'abord nous avons l'exclusion sociale que tant de « banlieusards » connaissent, un genre d'exclusion que Doria décrit avec un œil critique. Ensuite, existe cette exclusion nationale que les beurs, incarnée par le personnage de Béni, peuvent connaître. Une catégorie invisible dans la société qui n'est représentée par personne et qui témoigne d'une fracture générationnelle. L'adolescence est, en elle-même, une période turbulente où on veut à la fois marquer son identité ; à travers la musique, les vêtements, le langage, etc., à la fois la chercher.

Nous pouvons constater que malgré les 16 ans qui séparent les romans, les mêmes conflits y reviennent. Le premier est le conflit entre l'autorité et le « banlieusard », concrétisé par les contrôles d'identité. Le deuxième conflit existe entre la France institutionnelle et la banlieue et comprend des questions de désœuvrement et de ségrégation. Nous pouvons également constater que la relation entre l'Algérie et la France est toujours aussi tendue. Ce conflit n'est pas résolu. Finalement nous avons le conflit au sein des familles, où les enfants et les parents ne sont pas nés dans le même pays et de ce fait n'ont pas les mêmes chez-soi.

Il y a des conflits et des luttes, certes, mais ce sont également des récits pleins de chaleur, d'humour et d'amour.

8. Bibliographie

Œuvres

Begag, A. 1989. *Béni ou le Paradis privé*. Éditions du Seuil : Paris.

Guène, F. 2004. *Kiffe kiffe demain*. Hachette Littératures : Paris.

Ouvrages de référence

Börtz, T. 2007. *Betongen brinner – om utanförskap i dagens Frankrike*. Leopard: Stockholm.

Kilito, A. 2010. « Sefrioui et la langue du lecteur. » *Le magazine littéraire du Maroc*, No5, p. 68-69.

Petit Robert, 1, dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française. Paris : Le Robert

Stora, B. 24/2/1997. « Algériens, des bras pour la France » *Le Monde*.

Vidalie, A. 17/1/2008. « Le Ghetto des mots » *L'Express*.

Walter, H. 1988. *Le français dans tous les sens*. Éditions Robert Laffont, S.A., Paris.

<http://www.larousse.fr/encyclopedie/litterature/Begag/171368#> (110525)

<http://www.reussirmavie.net/Lexik-des-cites-ils-l-ont-fait-et-c-est-loin-d-etre-ouf-a310.html>(110525)

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Beur> (110613)

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Verlan> (110525)

<http://www.ina.fr/video/LXC01039427/portrait-d-azouz-begag.fr.htm> (110525)

http://www.lexpress.fr/culture/livre/du-reve-pour-les-oufs-pieds-blancs-le-poids-d-une-ame-desintegration-cites-a-comparaitre_821691.html (110525)

http://www.lexpress.fr/actualite/politique/l-identit-eacute-nationale-c-est-quoi_477432.html (110525)

http://www.lexpress.fr/informations/ou-en-sont-les-beurs_646142.html (110525)

http://www.lexpress.fr/actualite/monde/afrique/5-la-guerre_883935.html (110525)

<http://www.univ-paris13.fr/benjaminstora/> (110525)